

Michel Albert Galicier

Graine de voyou

Du même auteur :

Le dernier contrat
Borderline

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : **979-10-227-3103-4**

© Michel Albert Galicier

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce
livre.

Robert et moi, on est planqué dans ce local à poubelle malodorant depuis près d'une heure, je me demande ce que les gens peuvent jeter quand il n'y a rien à bouffer, surtout dans ce quartier crapoteux. La guerre est terminée depuis deux mois, on était six garçons dans notre famille, on est plus que quatre, les boches ont fusillé les deux autres. On est dans cet endroit pas très hygiénique pour attendre l'épicier, il ne va pas tarder à fermer sa boutique, avec le frangin ou a décidé de lui flanquer la dérouillée de sa vie et si cela se passe bien de lui piquer l'oseille qu'il a accumulée après toutes ces années de marché noir. J'espère qu'il va se grouiller pour tirer son rideau, parce que si je reste plus longtemps dans ce gourbi je ne vais pas tarder à gerber. J'entends le bruit du rideau de fer, on fonce derrière la porte de l'arrière-boutique, c'est par là que le gus sort d'habitude, un bruit de verrou que

l'on tire et la porte s'ouvre, Robert est le premier, il lui emmanche une patate en plein dans le pif, le mec n'a pas eu de pot, de tous les frangins c'est lui le plus teigneux, et il a tâté un peu a la boxe. Il n'a pas le temps de se demander ce qui lui arrive, il est à quatre pattes sur le carrelage. Je ferme la porte et on va s'occuper de lui, ce n'est pas un foudre de guerre heureusement, c'est d'ailleurs pour cela qu'on l'a choisi. Après dix minutes de corrida avec Robert, le mec nous déballe tous ce que l'on voulait savoir, ça se passe à la cave. C'est la caverne d'Ali baba, des sauciflards en veux tu en voilà, des jambons, des boîtes de sardines, de quoi nourrir tout le quartier pendant un mois, mais on n'est pas venu pour ça, ce qui nous intéresse c'est son oseille, on n'a pas mauvaise conscience le vieux nous dit toujours « a voleur volé le diable en rit », le magot est planqué dans un mur derrière des briques qui ont été descellées, cinq

lingots de un kilo et trois liasses de biftons de cinq milles, on emballe le tout dans un sac, on attache l'épicier et on se tire vite fait. Il fait un froid de canard, dans la rue il n'y a personne, on va pouvoir rentrer peinard. On habite dans les logements HBM sur les boulevards militaires à la limite de la zone. Ils veulent nous virer parce que l'hiver a été tellement rigoureux qu'on a commencé à bruler les lames du parquet dans les chambres, on avait déjà fait cramer les planchers de deux appartements inoccupés à notre étage. En attendant depuis que je braque les commerçants avec Robert, on est quand même plus à l'aise.

Quand on rentre toute la famille est là sauf le vieux, il a peut être trouvé un boulot à faire, sur la table il y a un gros pain, c'est jour de fête, mais il n'y a que ça à bouffer, quand on sort des sauciflards et des boites de conserve de nos poches ils nous

prennent pour des magiciens. Personne ne se pose de questions et tout le monde mange de bon appétit. Du bruit à la porte, c'est le vieux qui rentre, il a du vent dans les voiles. Quand il est dans cet état, il met un coude sur le buffet, et nous regarde les yeux embrumés par l'alcool

— J'vas vous en pousser une petite.

Et on a droit à un récital, Frehel, Chevalier ou Damia, ça dure généralement une vingtaine de minutes, après il va se coucher. Je donne quelques billets à la mère qui les enfourne dans son tablier, avec nous elle ne pose jamais de question, elle dit que cela nous évite de mentir. Demain j'irais chez le fourgue pour bazarder un ou deux lingots. Cela va être la fête pendant quelques mois, les récitals du vieux vont être plus fréquents.

Un matin les mecs des logements se sont pointés et au vu des dégâts occasionnés au plancher on s'est fait foutre dehors avec

perte et fracas, on a eu un mal de chien a calmer le vieux, avec son mètre quatre-vingt-dix et ses cent vingt kilos, quand il est en boule, ça déménage dur. Comme on avait un peu de fric en poche on a été négocier une cabane sur la zone a la porte de Montreuil, le vieux préfère cela a un appartement crado en ville, au moins comme il dit, quand il pleut on a l'eau dans toutes les pièces. Moi je ne suis pas chaud pour crécher sur la zone, j'aime sortir bien sapé et avec des chaussures propres, dans la zone, il faut des bottes en caoutchouc en permanence. Je fous le camp, Robert reste avec les vieux.

Je me suis trouvé une piaule dans le haut de la rue de Belleville, j'ai mon confort, le lavabo et les chiottes sur le palier et je ne suis pas loin de la famille, le vieux me fait un peu la gueule, il dit que je fais mon milord, c'est son mot, mais je ne me vois pas cirer mes godasses sur le trottoir des